

Argumentaire de la journée d'étude

Les littératures africaines : de la "Négritude" à la "MigrITUDE"

L'étendue du continent africain avec ses traditions et ses cultures, les différentes ethnies qui y vivent, les langues natales qui coexistent, l'évolution de l'Histoire de chaque pays et ses créations littéraires en langues d'écriture : francophone, anglophone et lusophone, nous laissent penser qu'il n'y a pas une littérature africaine homogène mais des "littératures africaines sœurs". En cela, nous sommes confortée par les analyses d'Abdourahman Waberi qui conclue qu'il est plus judicieux, de nos jours, de parler des "littératures africaines" en lieu et place de la " littérature africaine" afin de tenir compte des évolutions récentes des lettres du continent. Cette vision élargie des productions littéraires, nous permet de naviguer entre plusieurs aires culturelles afin d'apprécier la singularité des trajectoires, leurs recoupements, leurs similitudes et leurs divergences.

Cependant, il ne faut pas perdre de vue qu'au départ, elles sont toutes issues d'une même volonté, celle de s'émanciper de la tutelle coloniale et imposer les vraies valeurs de l'Afrique : tradition et oralité. En effet, les chantres de la négritude : Léopold Sédar Senghor, Léon-Gontran Damas et Aimé Césaire, en tant que pionniers, se sont engagés dans la défense de l'Homme Noir et la promotion des Valeurs Nègres.

Les générations suivantes, se juchent-elles sur les épaules des pères pour composer leurs textes de fiction et de réflexion ou au contraire, se réalisent-elles en contrepoint de l'héritage ? Dès les années 80, des écrivains s'émancipent en refusant l'assignation au territoire et à la tradition. Ainsi s'exprime avec violence l'écrivain de langue anglaise zimbabwéen Dambudzo Marechera:

soit vous êtes un écrivain, soit vous n'en êtes pas . Si vous écrivez pour une nation spécifique, alors allez-vous faire foutre. En d'autres termes, l'expérience internationale directe de toute entité singulière vivante est, pour moi, l'inspiration de l'écriture. ¹

Avec moins de véhémence, néanmoins de la fermeté, la Sénégalaise Fatou Diome déclare dans une allocution télévisée : « Je ne parle pas au nom d'une société, [...] Je ne suis pas la porte-parole de l'Afrique ». De son côté, le djiboutien Abdourahman Waberi qui connut l'exil, exprime dans *Cahier nomade* sa nostalgie du pays, en ces termes : « Djibouti, mon pays inabouti, mon dessein brouillon, ma passion étourdie... »² Par ailleurs, il explique le refus d'une "africanité imposée et centrée sur elle-même" 'Les mouvements migratoires, l'exil et le métissage œuvrent pour une Afrique Ouverte.

Pour lui l'identité d'un écrivain africain est faite d'un faisceau d'identités dont la couleur de la peau

¹VEIT-WILD, F. SCHADE , E. *Dambudzo Marechera 1952-1987*, Harare, Baobab books, 1988, p.3.

²WABERI, Abdourahman. *Cahier nomade*, Paris, Le Serpent à plumes, 1999.

reste secondaire : « On pourrait dire qu'auparavant on se voulait d'abord nègre et aujourd'hui on se voudrait d'abord écrivain et *accessoirement* nègre. »³

Ce bref exposé des postures autoriales révèle en palimpseste les évolutions et les mutations des écritures africaines. En effet, nous pouvons dégager plusieurs phases : Si, Senghor, Damas et Césaire luttèrent pour imposer l'âme noire et les valeurs nègres, les auteurs des indépendances : Ahmadou Kourouma, Tierno Monenembo, Sony Labou Tan'si Tichikaya Utam si dénoncent les pouvoirs politiques dictatoriaux de l'Afrique indépendante. La décennie 1990-2000 est marquée par l'écriture traumatique et obsessionnelle des drames humains générés par les guerres fratricides et les cohabitations conflictuelles. Nous avons encore en mémoire le génocide rwandais de 1994 qui a opposé Hutu et tutsi. Avec la nouvelle génération : Alain Mabanckou, Calixthe Beyala, Ken Bugli et Chimamanda Ngozi Adichie, le territoire de l'écriture s'élargit à l'image de la diaspora et son éclatement dans le monde. La littérature voyage et parle la "langue du monde". Pour paraphraser Alain Mabanckou, nous dirons que la littérature africaine est passée de la "négritude à la migritude."

Ce mouvement des littératures africaines du XXI^e siècle instruit par les auteurs migrants qui refusent l'assignation géographique et traditionnelle. Ils revendiquent la liberté de création en situant leurs œuvres dans l'universalité. Tout en disant le monde ils disent aussi l'Afrique sans pour autant être son porte-parole désigné. De ce fait, la migration, l'errance et le déplacement leur permettent de poser un nouveau regard sur l'identité et l'altérité. Par un tour de force, la littérature africaine familiarise le monde avec l'imaginaire africain, la pensée philosophique africaine et le parler africain. Elle offre la richesse de sa différence au monde et s'enrichit de son altérité. Ses grandes mutations lui valurent ses lettres de noblesse puisque ses auteurs sont les lauréats de multiple prix littéraires⁴

En nous appuyons sur le panorama succinct des littératures africaines brossé par l'argumentaire, Cette journée d'étude nous invite à une relecture des œuvres africaines : écriture, réécriture et mutation qui peut se concevoir à travers les axes qui ne sont soumis aux contributeurs qu'à titre indicatif.

Les axes de lecture :

- L'écriture des pionniers : thèmes, vision et esthétique.
- Littératures africaines entre rupture et continuité.

³WABERI, Abdourahman. « Nouveaux paysages littéraires » in, *Notre Librairie*, n°135-136, septembre-décembre1998.

⁴Prix littéraires :

Le prix Nobel de littérature est attribué au tanzanien Abdulrazak Gurnah/ Le Goncourt pour Mohamed Mbougar Sarr pour son roman *La Plus secrète mémoire des hommes*/ Le Booker Prize fut décerné au Sud-africain Damon Galgut ainsi que le franco-sénégalais David Diop. Le prix Neustadt a été attribué au Sénégalais Boubacar Boris Diop et le Prix Camoes (qui récompense un auteur de langue portugaise) à la Mozambicaine Paulina Chiziane.

- Figures poétiques et configurations idéologiques.
 - La question du genre : écriture(s) féminine(s) et/ou écriture au féminin.
 - L'écriture du drame et génocide fratricide.
 - Thématique et esthétique de la "Migritude".
- Postindépendance : la rupture et le renouveau

Bibliographie

- CESAIRE, Aimé. *Discours sur le colonialisme, suivi de : Discours sur la Négritude*, Paris : Poche, 2000.
- CHEVRIER, Jacques. *Littératures Francophones d'Afrique noire*, Aix-en-Provence : Edisud, 2006.
- Fanon, Frantz. *Peau noire et masques blancs*, Paris : Seuil, 1952.
- KANE, Cheikh Hamidou. *L'Aventure ambiguë*, Paris, Julliard, 1961.
- KESTELOOT, Lilyan, « L'écrivain africain aujourd'hui. Mise au point », *Présence africaine*, no 181-182 (2010), p. 375-379.
- MABANCKOU, Alain. *Le Sanglot de l'homme noir*, Paris : Fayard, 2012.
- M'BRA Kouakou. "La littérature africaine et ses lieux d'insoumission", in *Revue Baobab*, n°11, 2012.
- MONNÉNEMBO, Tierno, *Le Terroriste noir*, Paris : Éditions du Seuil, 2012.
- SENGHOR, Léopold Sédar. *Éthiopiennes*, Paris : Seuil, 1956.
- WABÉRI, Abdourahman. « Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire », *Notre librairie*, no 135 (1998), p. 8-15.
- WABÉRI, Abdourahman. *Cahier nomade*, Paris, Le Serpent à plumes, 1999